



JANUS
PANNONIUS

GRAND PRIZE FOR POETRY

KÖLTÉSZETI NAGYDÍJ

雅努斯·潘诺尼乌斯诗歌大奖

PREMIO DE POESÍA

INTERNATIONALER LYRIKPREIS

GRAN PREMIO DI POESIA

ПОЭТИЧЕСКАЯ ПРЕМИЯ

WIELKA NAGRODA POETYCKA

PRÉMIO DE POESIA

GRAND PRIX DE POÉSIE





Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

LYRE

La Lyre est une constellation – certainement celle qui accueillera un jour tous les poètes, des auteurs des grandes épopées jusqu'à ces poètes couronnés du Prix Janus Pannonius. Ils sont les ambassadeurs du Tout, qui forment, et ici-bas, et là-haut, hier comme aujourd'hui, c'est-à-dire pour l'éternité et peut-être même un peu plus, la Société des Poètes Immortels.

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize Janus Pannonius Poetry Prize

Le Pen Club de Hongrie fonde un grand prix de poésie



Géza Szócs
Président du PEN Club de Hongrie

(Communiqué présenté au congrès du PEN International organisé en Corée du Sud du 10 au 15 septembre 2012)

Le PEN Club de Hongrie crée un grand prix international de poésie. Cette décision est motivée par la perte d'importance, sensible à l'échelle mondiale, de la poésie – tendance que nous jugeons dangereuse. L'ostracisme frappant les œuvres de poésie est capable de transformer n'importe quelle civilisation – serait-elle-même la plus parfaite qui soit sur le plan technique – en un phalanstère dénué d'âme. Les innombrables divergences d'intérêts se manifestant entre divers états du globe donnent toute leur valeur à ce dialogue d'âme à âme, qui apparaît comme un impératif, et constitue l'un des principaux instruments de construction de la confiance entre des cultures différentes.

Il va de soi que, de prime abord, nous ne considérons pas la poésie comme un instrument – si ce n'est l'instrument de l'accès à l'âge adulte de l'esprit, de l'âme et des sentiments moraux. Et qui plus est : la manifestation de la puissance d'expression de la conscience humaine dans sa quête d'un état de plus haute noblesse.

Notre grand prix souhaite donc rendre honneur à la prouesse poétique de ceux des poètes en qui nous reconnaissons les véritables héritiers du patrimoine spirituel millénaire et des gran-

des lignées intellectuelles de l'humanité – à ces artistes qui ont le plus œuvré à l'avènement et à l'enrichissement des formes contemporaines de la conscience culturelle, à l'unisson et au rythme du monde actuel, par des œuvres incarnant la dynamique immémoriale de la tradition et du renouveau.

Ce grand prix, doté de 50,000 €, portera le nom de Janus Pannonius, le plus ancien des poètes hongrois – d'expression latine – dont nous ayons gardé souvenir.



A tour de l'an 1400, et ce pour un long siècle, les grandes personnalités semblent s'être absentes de la littérature – concept qui, à cette époque, faisait encore avant tout référence à la poésie, laquelle est à la fois le genre littéraire le plus ancestral et le vecteur le plus archaïque des interprétations du monde enfantées par l'esprit humain. Pour l'homme à la recherche de son lieu providentiel dans l'univers, la poésie est une première tentative de saisir, d'élaborer et d'exprimer ses sentiments, de se confronter à eux et de rendre transmissibles les connaissances ainsi accumulées sur la réalité comme subjectivité et comme objectivité. Passant en revue les grandes cultures dotées d'une expression écrite, on constate que l'époque de la poésie médiévale – latine, grecque et celte – est alors déjà achevée. Pour évoquer le souvenir des grandes générations de troubadours et



Editions d'époque :
Panégyrique de Guarino
(1512)

de minnesänger, il n'y a plus guère que le vieil Oswald von Wolkenstein, retiré dans son château-fort. Il y a belle lurette que le chant du Nibelung est né, et pour voir apparaître la création suivante de la grande veine épique allemande – la *Nef des fous* de Sebastian Brant –, il faudra attendre la fin de ce siècle. Partout, c'est le crépuscule. Dante et Pétrarque, mais aussi Boccace, sont morts depuis des décennies (même s'il est vrai que, dans la – pour notre chance – si riche Italie, même ce siècle obscur enfante des poètes de haute culture, comme Antonio Beccadelli ou Giovanni Pontano; et Angelo Poliziano n'écrit plus seulement en grec et en latin, mais rend la parole, au cours du dernier quart de ce siècle, à sa chère langue italienne, quoique sans la puissance de Dante ou l'incomparable élégance de Pétrarque.) De même, dans

le monde arabe – y compris le Califat de Cordoue –, la poésie arabe ancienne avait perdu ses dernières grandes figures. Même situation en Perse : les épigones de Firdûsi, d'Omar Khayyâm, de Nizami, de Saadi et de Hafiz sont restés loin en-deçà de leurs maîtres. En Inde, il n'en va pas autrement. Au Japon, qui depuis un millénaire considère la poésie comme une affaire d'Etat, au cours de ce siècle, seul Ikkyû Sôjun passe pour une personnalité littéraire de premier plan ; cependant, son culte n'est pas comparable à celui qui sera par exemple voué à Matsuo Bashô, le maître suprême du haïku, né 250 ans plus tard. En revanche, l'histoire des genres fait remarquer que c'est vers le milieu de ce siècle qu'apparaît, en concurrence avec le tanka classique, la versification renga (dont dérivera plus tard, par contraction, le haïku ; la poésie n'a pas toujours besoin de grands poètes pour suivre son cours : elle suit son propre élan). En Chine, sous la dynastie Ming, les épigones de Wáng Wéi, Li Táibái, Dù Fu et Bái Jūyì n'essaient pas même d'égaliser la splendeur de ces poètes de l'ère Tang (formulation rhétorique : je pense bien qu'ils ont essayé...). L'Amérique ? L'Ibérie ? Les scribes mayas auxquels on devrait un jour le Popol-Vuh n'étaient pas encore nés. Ni Camões, ni Lope de Vega. Sur les îles britanniques, entre Chaucer et Shakespeare, il faut attendre la fin du siècle pour que John Skelton tente, d'une façon encore un peu gauche, de plier la langue anglaise à des formes plus nobles. Mais le moment est venu de nommer la grande exception : François Villon, génie du milieu de ce siècle. Alliant l'autodérision et le cynisme à l'exhibitionnisme, son style, qui affecte le lecteur en profondeur, amène souvent l'opinion lettrée à le considérer comme le seul poète d'envergure du XV^e siècle. Dans ce crépuscule de la poésie qui s'abat alors sur un siècle entier, cependant, on voit une autre figure poétique se dresser aux côtés de celle de Villon : Janus Pannonius, né trois ans après l'infortuné poète français, dont il aurait pu être le petit frère, dans une province de la



Hongrie que la conquête ottomane allait plus tard dévaster, et qui se trouve aujourd'hui sur le territoire de la Croatie. L'un et l'autre ont grandi sans père : le tuteur de Villon fut un abbé, celui de Janus, un prêtre – son oncle. Il a étudié à Ferrare et Padoue, pas si loin de ce Paris où l'étudiant Villon allait devenir magister artium. C'est avec le titre de legum doctor qu'il revient en Hongrie ; sur le chemin du retour, Andrea Mantegna dresse son portrait, et immortalise peut-être aussi dans une fresque ce jeune homme destiné à de hautes dignités ecclésiastiques. Quelques années plus tôt, encore adolescent, il avait écrit des poèmes grivois, d'une telle licence que Villon lui-même en aurait rougi (on les imagine facilement ensemble, occupés à lire ces poèmes et à en ricaner ; ils étaient d'ailleurs réellement faits pour s'entendre). Mais entre temps, parvenu à l'âge de vingt-deux ans, Janus est devenu la marotte des humanistes italiens : son intelligence, son élégance, son talent et sa culture éblouissent son entourage. De retour en Hongrie, il devient l'homme de confiance de Mathieu Corvin, l'un des grands souverains de la Renaissance, grâce auquel il devient non seulement évêque à moins de trente ans – moyennant une autorisation spéciale du pape –, mais aussi l'un des politiciens les plus influents dans le gouvernement du pays, titulaire des plus hautes dignités de l'Etat. On n'a conservé de lui que des poèmes écrits en latin, langue littéraire de son époque, témoignant d'une parfaite maîtrise des formes antiques ; sa

poésie se définit comme la synthèse d'un message moderne et de contenus universels. On a souvent mentionné son nom à la suite de ceux des plus grands poètes latins de l'Antiquité ; quoi qu'il en soit, ce qui est sûr, c'est qu'il fut le dernier poète de cette langue à marquer son époque (même si, par la suite, la Hongrie n'a pas cessé de donner à l'Europe de bonne plumes latines, comme István Budaeus Parmenius, chroniqueur de l'expédition vers le Nouveau Monde conduite par Sir Roger Hakluyt ; mais c'est aussi un hongrois qui a traduit en latin le *Winnie l'ourson* de Milne). Si Villon était tantôt promis au bûcher, tantôt envoyé à l'échafaud, et disparaît de notre champ de vision à l'âge de trente deux ans, happé par les oubliettes de l'histoire, Janus, lui, se compromet vers la fin de sa courte existence dans de sombres intrigues politiques : ainsi, lui aussi a su ce que ressent celui qui doit dresser le bilan de sa vie à l'ombre d'une mort imminente. Quelques années plus tôt, c'est Villon qui, quittant Paris, avait pris la route – qui sait ? peut-être vers l'Est... A présent, c'est au tour de l'évêque, gravement malade, de fuir en direction de l'Ouest la colère de son roi. Quelque-part vers le Sud, ils auraient pu se rencontrer, si en cours de route, Janus Pannonius, au lieu dit du Medvevár, non loin de son village natal, n'avait pas fermé les yeux à tout jamais. A cet instant précis, il a pu – par les yeux de l'esprit – voir flotter devant lui ces paroles qu'on trouve gravées sur une pierre tombale datant de l'époque romaine, découverte non loin de la ville de Pécs (ou Quinqueeclesiae en latin), où se trouvait la résidence épiscopale de Janus, paroles dédiées à la mémoire d'un grand acteur : « Il est souvent mort, mais jamais à ce point-là ! Le corps de Janus Pannonius repose dans la cathédrale de Pécs. Jorge Luis Borges a non seulement créé dans une de ses nouvelles le personnage du théologien Jean de Pannonie, mais lui a même consacré un poème difficile à oublier, intitulé « Au premier poète de Hongrie ». Nous laissons à ses vers le soin de conclure cette présentation.



Bulle du Pape Paul II,
trouvée dans la tombe de
Janus Pannonius



Le roi Mathieu devant le
cercueil de Janus. Gravure
sur cuivre du viennois
Johann Georg Mansfeld,
reproduisant un cliché de
József Buck, professeur de
dessin à Pécs

Janus Pannonius

Jorge Luis Borges

AL PRIMER POETA DE HUNGRIA

(„El oro de los tigres”)

En esta fecha para ti futura que no alcanza el augur que la prohibida forma de porvenir ve en los planetas ardientes o en las vísceras del toro, nada me costaría, hermano y sombra, buscar tu nombre en las enciclopedias y descubrir qué ríos reflejaron tu rostro, que hoy es perdición y polvo, y qué reyes, qué ídolos, qué espadas, qué resplandor de tu infinita Hungría, elevaron tu voz al primer canto. Las noches y los mares nos apartan, las modificaciones seculares, los climas, los imperios y las sangres, pero nos une indisciblemente el misterioso amor de las palabras, este hábito de sonos y de símbolos. Análogo al arquero del eleata un hombre solo en una tarde hueca deja correr sin fin esta imposible nostalgia, cuya meta es una sombra. No nos veremos nunca cara a cara, oh antepasado que mi voz no alcanza Para ti ni siquiera soy un eco; para mí soy un ansia y un arcano, una isla de magia y de temores, como lo son tal vez todos los hombres, como lo fuiste tú, bajo otros astros.



Parchemin, Italie du Nord, XVe siècle

AU PREMIER POETE DE HONGRIE

(L'or des tigres)

En ce jour dont la date est pour toi un futur par delà l'horizon de l'augure qui devine le visage interdit de l'avenir dans les astres de feu ou les sanglants viscères du taureau, il me serait facile, ô frère qui n'est qu'une ombre, de rechercher ton nom dans l'encyclopédie de trouver dans quels fleuves s'est réfléchi l'image de ta face qui n'est plus que perte et que poussière, et de savoir quels rois, quelles épées, quelles idoles, et quelle splendeur de l'infini de ta Hongrie avaient élevé ta voix au seuil du premier chant. Nuits et mers nous séparent, les modifications séculaires, les climats, les empires et les sangs et pourtant nous unit indéchiffrablement le mystérieux amour des mots, cette soutane cramoisie toute de sons tissée, et de symboles. Comparable à l'archer dont parlait l'Eléate me voilà : un homme seul dans le creux d'un soir vide laisse indéfiniment filer cette impossible nostalgie dont la cible est aujourd'hui une ombre. Nous ne pourrions jamais nous parler face à face, ô mon ancêtre que ma voix ne peut atteindre. Pour toi, moi je ne suis rien, pas même un écho ; pour moi, je suis moi-même une angoisse secrète, une île toute entière faite de magie et de craintes, comme le sont pour eux-mêmes peut-être tous les hommes, comme tu le fus toi-même, là-bas, sous d'autres astres.

(trad. : Raoul Weiss)

Les Visages de Janus Pannonius



Portrait supposé (mais non authentifié) de Janus Pannonius. Mantegna, Détail d'une fresque, 1457 (Padoue, Chiesa degli Eremitani, Cappella Ovetari)



Portrait supposé de Janus Pannonius ; tête d'évêque en grès, hauteur : 32,5cm (Pécs, Musée de la cathédrale), mis à disposition par le Musée Janus Pannonius



Portrait supposé (mais non authentifié) de Janus Pannonius. Mantegna, Portrait d'homme, 1470 (Washington, the National Gallery of Art)



Reconstitution faciale (Ágnes Kustár)



Cénotaphe de Janus Pannonius dans la cathédrale de Pécs (Tobias Fendt, Monumenta sepulcrorum, Vratislaviae, 1574)



Statue de Janus Pannonius à Pécs. Œuvre de Miklós Borsos (1972)



Un évêque de Pécs, origine incertaine, dessin du XVIIIe siècle appartenant jadis à la collection Ernst



Poster italien contemporain représentant la nymphe Feronia, chantée par Janus



Inauguration de la plaque commémorative Janus Pannonius à Narni (Italie), près de la source Feronia. De droite à gauche : le maire de Narni et le président du PEN Club de Hongrie



Bas-relief représentant Janus Pannonius sur la plaque commémorative qui lui est dédiée à Narni (Italie). Œuvre du sculpteur Róbert Csíkzentmihályi.



Le prix



Le Grand Prix de Poésie Janus Pannonius est constitué de trois éléments :

Le document officiel attestant de l'octroi du prix est un diplôme spécialement conçu pour ce prix, placé dans une chemise faite main couverte de peau de chèvre. Sur le diplôme figurent de façon obligatoire les éléments suivants : le nom du lauréat, l'année de l'octroi du prix, la signature du président de la Fondation du Grand Prix de Poésie Janus Pannonius et le cachet du PEN Club de Hongrie. Chaque diplôme est émis en deux exemplaires, l'un remis au lauréat, l'autre conservé dans les archives de la Fondation.



Le Trophée est une statuette commémorative portant le nom du lauréat. Il s'agit d'un buste stylisé de Janus Pannonius, à glaçure éosine, haut de 43 cm ; son dessin est l'œuvre du céramiste Viktor Erdei, tandis que la réalisation en a été confiée à une entreprise hongroise mondialement célèbre : la manufacture de porcelaines Zsolnay.



Le prix est accompagné d'une dotation en argent liquide de 50 000€. La fondation assume aussi les frais de déplacement et d'hébergement du lauréat et de la personne l'accompagnant pour se rendre à la cérémonie de remise du prix, qui se tient dans la ville hongroise de Pécs.



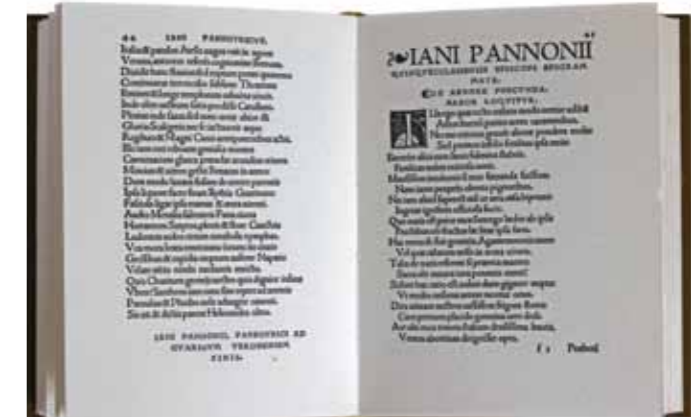
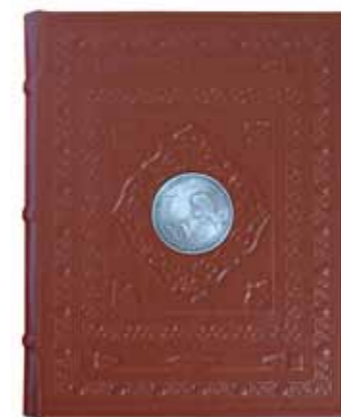
Les sponsors de la fondation se voient remettre des pièces commémoratives en bronze pour toute contribution dépassant 50€, en argent pour toute contribution dépassant 500€ et en or pour toute contribution dépassant 5000€.

Outre le Grand Prix, chaque année, la fondation décerne aussi 2 prix de traduction littéraire, dotés chacun d'une somme d'argent liquide de 3000€. Récompensant un travail traductif hors du commun, l'un de ces prix couronne l'œuvre d'un traducteur traduisant la littérature hongroise vers une autre langue, l'autre, celle d'un traducteur traduisant des textes étrangers en hongrois.

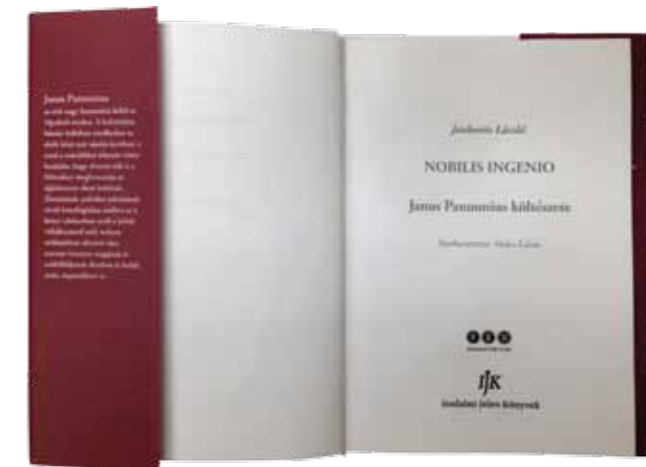


Anthologie de Simin Behbahani en traduction hongroise

A l'occasion de l'édition 2013 du prix, l'anthologie lauréate de Simin Behbahani, traduite en hongrois par une équipe de neuf traducteurs, a été publiée lors de la remise du prix, sous le titre *Elhagyott Szentély* (« Sanctuaire abandonné »). C'est la première anthologie de Simin Behbahani publiée en hongrois. Cette cérémonie a aussi fourni l'occasion de présenter la monographie consacrée par László Jankovits à la poésie de Janus Pannonius sous le titre de *Nobilis Ingenio*. Enfin, les organisateurs du prix ont honoré la mémoire du poète en republiant les poèmes latins de son anthologie de 1518 dans une édition reliée cuir.



Edition facsimilé reliée cuir de l'anthologie des poèmes latins de Janus Pannonius datant de 1518



Nobilis Ingenio, monographie de László Jankovits sur la poésie de Janus Pannonius



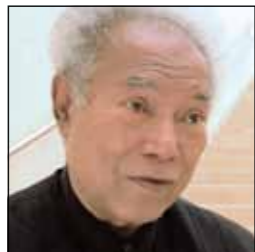
Enikő Bollobás
(Budapest),
historienne de la
littérature, traductrice,
titulaire de la Chaire
d'Etudes Américaines
de l'Université Laurent
Eötvös de Budapest.
Elle est l'auteur de plu-
sieurs ouvrages sur la
littérature américaine.



Tomaso Kemény
(Milan),
hongrois de naissance
vivant en Italie, poète,
traducteur. Ecrivant ses
poèmes en italien, il fait
partie des fondateurs et
des figures de proue du
mouvement littéraire
connu sous le nom de
mytho-modernisme.
Traducteur de Byron
et d'Attila József en
italien, il est professeur
émérite de la chaire de
littérature anglaise de
l'université de Pavie.



Géza Szócs
(Budapest),
poète, dramaturge
et homme politique
hongrois, président du
PEN Club de Hongrie
et du jury.



Edwin Thumboo
(Singapour),
poète et philologue
singapourien, lauréat de
plusieurs prix de poésie
prestigieux. Spécialiste
mondialement recon-
nu de la littérature
anglaise, il enseigne la
littérature de langue
anglaise à l'Université
NUS de Singapour.



Dorin Tudoran
(Washington, D.C.),
poète, essayiste et
journaliste roumain.
Ancien dissident, figure
marquante de l'oppo-
sition au régime de N.
Ceașescu, il vit depuis
1985 aux Etats-Unis.

Le jury a unanimement décerné le GRAND PRIX DE L'EDITION 2012 au poète LAWRENCE FERLINGHETTI, vivant à San Francisco. Ferlinghetti a fait savoir au jury qu'il acceptait le prix avec joie. Cependant, il a ultérieurement décidé de ne pas l'accepter, en raison du fait que les fonds destinés au prix étaient en partie assurés par une contribution du gouvernement hongrois. Ferlinghetti a justifié sa décision en affirmant que le souci de son indépendance le mettait dans l'incapacité d'accepter ce prix. Le PEN Club de Hongrie s'est réjoui de voir Ferlinghetti accepter le prix Janus Pannonius, et regrette qu'il ait fini par altérer sa décision. A l'avenir, pour éviter de telles appréhensions, il souhaite assurer la couverture financière du prix exclusivement à partir de capitaux privés.



Lawrence Ferlinghetti

PRIX DE TRADUCTION LITTÉRAIRE

Chaque année, le PEN Club de Hongrie décerne aussi deux prix de traduction littéraire Janus Pannonius, dotés chacun de 3000€.

2012



Jász-Keszt Itamár



Béla Jávorszky

En 2012, le prix récompensant la traduction de poètes hongrois vers d'autres langues a été décerné à ITAMÁR JAOSZ-KESZT, poète vivant en Israël, pour ses traductions en hébreu moderne de poètes hongrois du XXe siècle. Quant au prix récompensant la traduction en hongrois des poètes d'autres nations, il est revenu à BÉLA JÁVORSZKY pour ses traductions en hongrois de la lyrique scandinave.



C'est Ilan Mor, ambassadeur en Hongrie de l'Etat d'Israël, qui a représenté le lauréat Itamár Jász-Keszt, écrivain et traducteur israélien, à la cérémonie de remise des prix de l'édition 2012

2013



László Márton



Péter Rác



La Maison des Traducteurs
de Balatonfüred

En 2013, l'un des prix de traduction littéraire a été décerné à l'écrivain et traducteur LÁSZLÓ MARTON pour ses traductions de l'allemand, l'autre (récompensant la traduction vers d'autres langues d'œuvres hongroises) à La Fondation de la Maison des Traducteurs de Balatonfüred, dirigée par PÉTER RÁCZ.

Nominés de l'édition 2013 du



Adonis, pseudonyme d'**Ali Ahmed Saïd Esber** est né en 1930 dans un village du Nord de la Syrie. Il publie depuis 1947 sous le nom d'Adonis. En 1957, il fonde avec Youssouf al-Khal la revue *Chi'r* (ou *Chir* qui signifie « Poésie »), la première à publier des traductions arabes de poètes occidentaux. A partir des années 1980, Adonis enseigne dans diverses universités : à Damas, au Liban, ou encore à la Sorbonne. Depuis 1990, il dirige un séminaire de poésie à l'Université de Genève. Il a écrit près de vingt livres en arabe, qui ont pour la plupart aussi été publiés en langue française. On a publié de lui quelques anthologies poétiques en langue anglaise, par exemple dans la traduction de Khaled Mattawa, qui a obtenu en 2011 le Prix Griffin. Prix et distinctions : *Prix Bjørnson* (2007), *Prix Goethe* (2011).



Simin Behbahani, née en 1927 à Téhéran, est une figure majeure de la littérature persane contemporaine. Poétesse honorée par de nombreux prix, elle a par deux fois été nominée pour le Prix Nobel. Parmi ses œuvres les plus importantes, citons : 1951 : *Le luth brisé* [*Setar-e Shekaste*, 1951], *Trace de pas* [*Jay-e Pa*, 1954], *Lustre* [*Chelcheragh*, 1955], *Marbre* [*Marmar*, 1961], *Résurrection* [*Rastakhiz*, 1971], *La voie de la vitesse et du feu* [*Khatti ze Sorat-o az Atash*, 1980], *La plaine d'Arzhan* [*Dasht-e Arzhan*, 1983], *Robe de papier* [*Kaghazin Jameh*, 1992], *La fenêtre de la liberté* [*Yek Daricheh be Azadi*, 1995], *Anthologie* [Téhéran 2003], *Peut-être le Messie* [*Shayad ke Masihast*, Téhéran 2003], *Une tasse de péché* [*A Cup of Sin* – Anthologie en langue anglaise, 1999], *Sanctuaire abandonné* [*Elhagyott szentély*, *Anthologie en langue hongroise*, 2013]. Prix et distinctions : Human Rights Watch Hellman-Hammet Grant (1998), Médaille Carl von Ossietzky (1999), nominations pour le Prix Nobel (1997 et 2006), Prix de l'Association des Auteurs Norvégiens pour la Liberté d'Expression (2006), Grand Prix de Poésie Janus Pannonius (2013).



Geoffrey William Hill (Sir), né en 1932 à Bromsgrove (Worcestershire), est professeur de littérature et de théologie. Il est l'un des poètes anglais les plus reconnus de sa génération. Il a enseigné à l'Université de Leeds de 1954 à 1980, puis dans diverses universités, pour finalement devenir professeur de poésie à Oxford en 2010. A propos de cette nomination, dans un de ses articles, György Gömöri écrit que « Geoffrey Hill, en revanche, est non seulement irréprochable à tous égards, mais, à 78 ans, beaucoup le considèrent comme le meilleur poète anglais en vie. » Il a publié des dizaines de volumes et obtenu de nombreuses distinctions. Sa dernière anthologie s'intitule *Collected Poems 1952-2012* (Oxford University Press, 2013).



Evgueni Evtouchenko, est né en 1933 à Zima, en Sibérie. Poète, cinéaste, professeur, il a écrit des romans, des essais, des pièces de théâtre, des scénarios ; pour le cinéma, il a travaillé comme acteur, fait du montage et mis en scène. Il publie de la poésie depuis 1949. On a comparé ses lectures publiques des années 1950 et 1960 à la *beat generation* d'outre-Atlantique. Plusieurs de ses œuvres ont été mises en musique par Chostakovitch. Traduites dans diverses langues, ses œuvres représentent d'innombrables volumes ; il a reçu de nombreux prix et distinctions, dont une nomination pour le Prix Nobel.

Grand Prix de Poésie Janus Pannonius



Tadeusz Różewicz est né en 1921 dans la ville de Radomsko, en Pologne. Il appartient à la génération des « Rescapés ». Ses contemporains, les poètes Krzysztof Kamil Baczyński, Tadeusz Gajcy, ou encore Zdzisław Stroiński, comparables par le talent, sont tombés lors du soulèvement de Varsovie en 1944. La carrière de Różewicz a connu trois départs : ses premiers poèmes ont été publiés en 1938. Sous l'influence de son grand frère Janusz, qui se destinait également à la poésie, il a rejoint la résistance dès le début de la guerre, s'engageant dans l'Armée de l'Intérieur clandestine du gouvernement polonais en exil à Londres. De juin 1943 à l'automne 1944, il a combattu les armes à la main, tout en publiant des poèmes dans la presse militaire clandestine. Fait prisonnier, son frère fut exécuté par les Allemands en août 1944. Son frère cadet, Stanisław Różewicz, récemment décédé, était un cinéaste célèbre. Tadeusz Różewicz a lui-même écrit des scénarios, dont cinq avec Stanisław. Publiés après la guerre, ses premiers recueils de poésie, *Niepokój* (*Inquiétude*) et *Czerwone rękawiczki* (*Le gant rouge*), suscitent l'admiration fervente des poètes polonais de premier plan Julian Przytycki et Leopold Staff. Mais Różewicz n'a jamais pu s'adapter aux canons, imposés peu après, du réalisme socialiste. Son œuvre théâtrale a élevé l'art dramatique polonais à un niveau mondial, tandis que sa prose a elle aussi eu une grande influence sur la littérature polonaise contemporaine. En 2012, Różewicz avait publié 34 recueils de poésie et 12 pièces de théâtre. Il a obtenu 16 prix nationaux et internationaux, et a été nommé docteur honoris causa de 8 universités polonaises. Prix : *Prix européen de littérature* (2007), *Griffin Poetry Prize* (2012). La nouvelle de son décès, au printemps 2014, nous est parvenue pendant la rédaction de cette brochure.



Tomaž Šalamun est un poète slovène né en 1941 à Zagreb, en Croatie. Il est l'un des artistes est-européens les plus connus en Europe occidentale et surtout aux Etats-Unis d'Amérique. Diplômé d'histoire de l'art à Ljubljana en 1965, il y débute en tant que collaborateur scientifique à la Galerie d'Art Moderne en 1969, avant de devenir assistant à l'université des Beaux Arts en 1971. Il vit à Ljubljana en tant qu'artiste indépendant, en donnant des conférences sur l'écriture créative dans des universités américaines. La publication en 1964 de son poème « Duma », ironique et provocateur, ainsi que ses responsabilités éditoriales au sein de la revue *Perspektiva*, célèbre pour ses prises de position critiques en matière politique et sociale, lui ont valu quelques jours d'incarcération. En 1999, il se voit décerner le prix Prešeren, l'une des distinctions poétiques les plus prestigieuses en Slovénie. Sa fraîcheur et le refus des compromis dont témoignent les 35 recueils qu'il a publiés à ce jour ont eu une grande influence sur les jeunes poètes de Slovénie et d'ailleurs, tandis que les nombreuses traductions de ses poèmes (45 volumes) ont rencontré un écho considérable. (New-York : *The Selected Poems of Tomaž Šalamun*).



Tomáš Venclova, né en 1937, est un écrivain, traducteur et philologue lituanien. Fils de l'homme politique et poète soviétique Antanas Venclova, il a étudié à l'université de Tartu. Dissident actif, il émigre en 1977. De 1977 à 1980, il enseigne à l'Université de Californie, où il se lie d'amitié avec Czesław Miłosz. Miłosz était alors professeur de langues et littératures slaves. Depuis 1980, il enseigne les langues et littératures slaves à l'Université de Yale. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, de traductions littéraires, de volumes d'essais. Des traductions de ses poèmes existent notamment en anglais, allemand, italien, russe, polonais, hongrois et chinois.



Cérémonie de remise des prix

de l'édition 2013



Laudationes :



Zsolt Páva, maire de la ville de Pécs



Le poète Géza Szócs, président du PEN Club Hongrie



Chants perses : Mahsa Vahdat



Présentation du recueil de Behbahani : Hobo et Tamás Jordán



De gauche à droite : Éva Jeremiás, Dorin Tudoran, Tomaso Kemény, Milani Farzane (Middle East and South Asian Languages and Cultures Institute USA/Virginia), Simin Behbahani, Ferenc Tolvaly, Géza Szócs, Peter Curman (PEN International), Edwin Thumboo, Hegazi Ahmad Abdalmuti (Le Caire), Miklós Maróth (vice-président de l'Académie Hongroise des Sciences), István Turczy (secrétaire général du PEN Hongrie)



Concert d'Alibaba et des Voi Singers – poèmes perses et hongrois mis en musique



Représentation de la Compagnie Yvette Bozsik – chorégraphie inspirée du poème « Supplique à Mars » de Janus Pannonius



Simin Behbahani, poétesse persane, lauréate de l'édition 2013 du Grand Prix de Poésie Janus Pannonius



Simin Behbahani



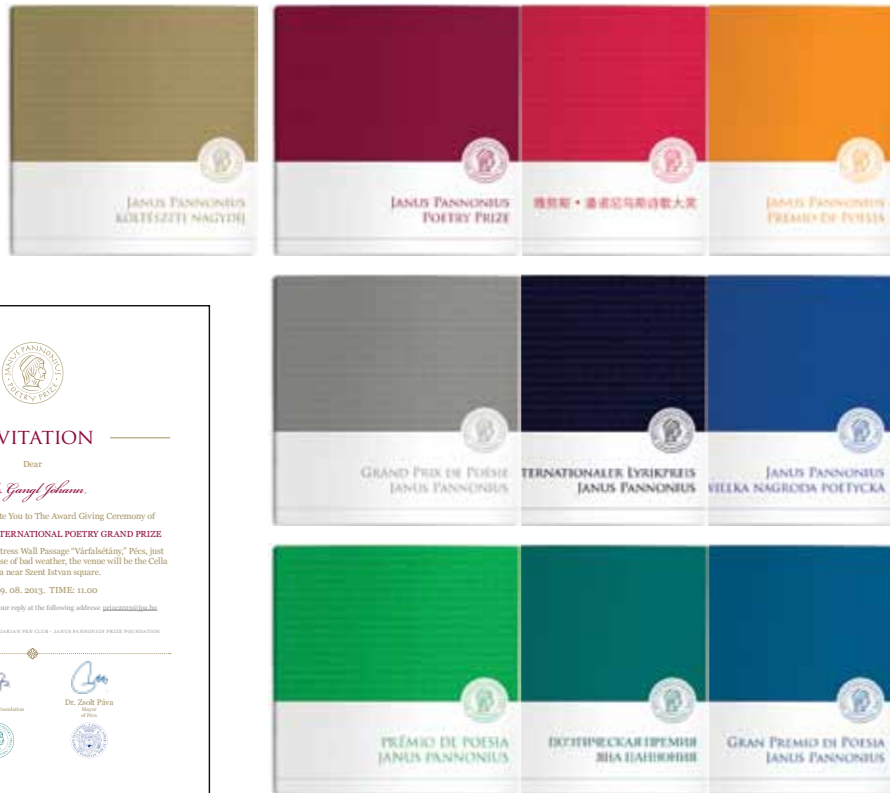
Récital du pianiste Gergely Bogányi.



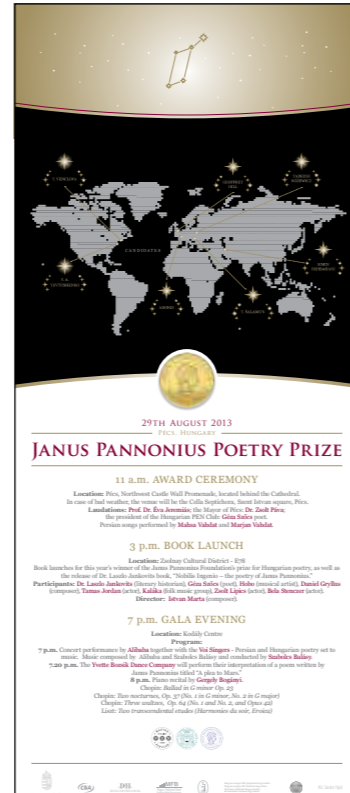
Récital du pianiste Gergely Bogányi au Centre Kodály



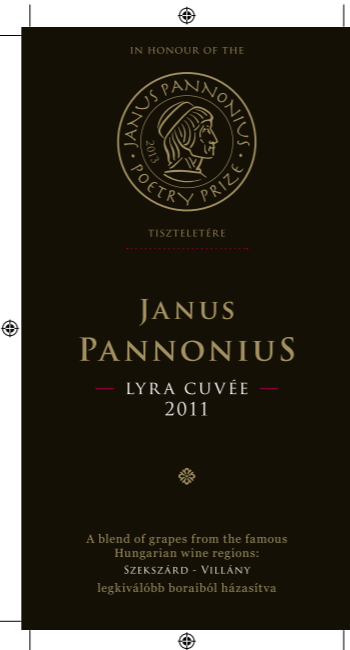
Quelques publications imprimées en vue de la cérémonie de remise des prix de l'édition 2013



Invitation



Affiche 270x80 cm



Vin officiel de la cérémonie : la Cuvée Lyra, cuvée unique unissant les vertus des meilleurs cépages de Villány et de Szekszárd

Nominés de l'édition 2014 du Grand Prix de Poésie Janus Pannonius

Adonis, pseudonyme d'**Ali Ahmed Saïd Esber** est né en 1930 dans un village du Nord de la Syrie. Il publie depuis 1947 sous le nom d'Adonis. En 1957, il fonde avec Youssouf al-Khal la revue *Chi'r* (ou *Chiir* qui signifie « Poésie »), la première à publier des traductions arabes de poètes occidentaux. A partir des années 1980, Adonis enseigne dans diverses universités : à Damas, au Liban, ou encore à la Sorbonne. Depuis 1990, il dirige un séminaire de poésie à l'Université de Genève. Il a écrit près de vingt livres en arabe, qui ont pour la plupart aussi été publiés en langue française. On a publié de lui quelques anthologies poétiques en langue anglaise, par exemple dans la traduction de Khaled Mattawa, qui a obtenu en 2011 le Prix Griffin. Prix et distinctions : *Prix Björnson* (2007), *Prix Goethe* (2011).



Charles Bernstein, né en 1950, est un poète, essayiste, éditeur et philologue américain. Formé à Harvard, il a enseigné aux universités de Columbia, Buffalo, Princeton et Pennsylvania. Membre remarqué du groupe d'avant-garde poétique radicale « L=A=N=G=U=A=G=E Poets », il a été élu en 2006 à l'Académie Américaine des Arts et des Sciences. En 2010, une anthologie de ses meilleurs poèmes des trente dernières années est parue sous le titre *All the Whiskey in Heaven*, tandis qu'une anthologie de ses essais a été publiée en 2011 sous le titre *Attack of the Poem: Essays and Inventions*. On lui doit la « théorie de la politique des formes poétiques » : « les formes, pas plus que les mots, ne peuvent jamais être séparées de leur significations, qui parviennent à l'existence dans un processus social et historique non-achevé. [...] Dès qu'un poème arrive au monde, il advient dans un espace politique – c'est-à-dire idéologique et historique. » (« The revenge of the Poet-Critic », *My Way – Speeches and Poems*, 1999)

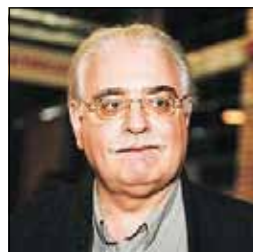


Yves Bonnefoy est né à Tours en 1923. Il a étudié les mathématiques et la philosophie. A l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, il a fréquenté le séminaire d'histoire de l'art d'André Chastel. Sa carrière poétique commence en 1953, avec la publication au Mercure de France, qui restera son éditeur, de son premier recueil de poèmes *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*. Par la suite, tout au long de six décennies, ses œuvres poétique, théorique et d'historien de l'art se déploient en parallèle. Il enseigne comme professeur invité dans diverses universités françaises, suisses et américaines. En 1981, il est élu au Collège de France, où il occupe, après Paul Valéry et Roland Barthes, la chaire de poétique comparée. Depuis 1993, il est professeur émérite du Collège de France. Ses écrits ont été republiés dans des formats de poche.





Nominés de l'édition 2014 du



Augusto de Campos, né en 1931 à São Paulo, est un poète, traducteur, critique musical et artiste visuel brésilien. En 1952, il lance avec son frère, Haroldo de Campos, le magazine littéraire *Noigandres*, appelé à devenir le porte-parole du mouvement de la Poésie Concrète au Brésil. Il a publié des dizaines de volumes, qui lui ont valu de nombreux prix littéraires. Entre 1950 et 1970, de Campos pratique la poésie visuelle, pour se tourner ensuite vers des expériences portant sur les nouveaux médias, présentant ses poèmes sur tableaux électriques, sous forme de vidéotextes, d'enseignes lumineuses, d'hologrammes, de lasers et de graphismes sur ordinateur. Parmi les événements multimédia associés à son nom, le plus célèbre reste la lecture à plusieurs voix CIDADECITY-CITÉ, réalisée avec son fils, le compositeur Cid Campos, en 1987 et 1991. Leur collaboration a également produit, entre autres, *Poesia é risco* (« La poésie est risque »), un CD et un spectacle multimédia « verbi-voco-visuel » combinant poésie, musique et image, présenté dans de nombreuses villes du Brésil et du monde entier.

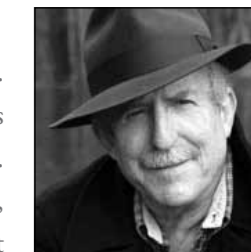


Knut Ødegård, né en 1945 à Molde, en Norvège, est poète, critique, traducteur et organisateur du Festival Littéraire International de Reykjavik (depuis 1985). En 1992, il a également fondé, en l'honneur du poète et prix Nobel norvégien Bjørnstjerne Bjørnson, le Festival Bjørnson, qu'il a ensuite présidé pendant dix ans. Il est actuellement président de l'Académie Bjørnson, Académie Norvégienne pour la Littérature et la Liberté d'Expression (*Bjørnstjerne Bjørnson Akademiet*). Figure très respectée de la littérature contemporaine en Norvège, Ødegård a publié un grand nombre de recueils, traduits dans une vingtaine de langues. Grand traducteur, il a notamment transposé en norvégien l'œuvre du poète hongrois Gyula Illyés.



Justo Jorge Padrón, né en 1943 à Las Palmas, est le poète espagnol contemporain jouissant de la plus grande reconnaissance internationale. Auteur de 26 recueils de poésie, de 6 recueils d'essais et de nombreuses traductions, il a été traduit en 45 langues. Lauréat de nombreux prix littéraires, il fut nominalisé en 2008 pour le prix Nobel. Son recueil *Los círculos del infierno* (« Les cercles de l'enfer », 1974-1975) est considéré comme un chef d'œuvre inégalable de la littérature espagnole moderne, et sa monumentale trilogie *Hespérida* (2005-2010), comme l'une des œuvres fondamentales de la lyrique espagnole contemporaine. Il fut acclamé par ses pairs Pablo Neruda, Octavio Paz, Vargas Llosa, Jorge Luis Borges, Ernesto Sabato, ainsi que par Artur Lundkvist, Alain Bosquet et Marin Sorescu. Traducteur de Harry Martinson, Thomas Tranströmer, Lasse Söderberg, Lyubomir Levchev, Nichita Stănescu, E. Guillevic et d'autres, il a aussi organisé des festivals internationaux de poésie en Espagne.

Grand Prix de Poésie Janus Pannonius



Tom Raworth est né en 1938 à Londres sous le nom de Thomas Moore Raworth. Écrivain, artiste, universitaire et éditeur, il est l'auteur de plus de quarante volumes de poésie et de prose depuis 1966, ouvrages traduits dans de nombreuses langues. Raworth est une figure de proue du British Poetry Revival. Quittant l'école à seize ans, il a exercé divers métiers. Au début des années 1960, il fonde le magazine *Outburst* et la maison d'édition Matrix Press, qui accueillent de nombreux poètes britanniques et américains comme Pete Brown, Charles Olson, Ed Dorn, Allen Ginsberg et LeRoi Jones. Co-fondateur de la maison d'édition Goliard Press, Raworth contribue à faire connaître au public anglais les poètes de la Black Mountain School. Son premier livre, *The Relation Ship* (1966) a remporté le Prix Alice Hunt Bartlett. Il est le traducteur de Vicente Huidobio et d'autres poètes d'Amérique latine. Dans les années 1970, travaillant aux États-Unis et au Mexique, il a enseigné dans les universités d'Ohio, de Chicago et du Texas, puis vécu à San Francisco. En 2007, il s'est vu décerner le Prix Antonio Delfini pour l'ensemble de son œuvre. Il vit actuellement à Brighton.

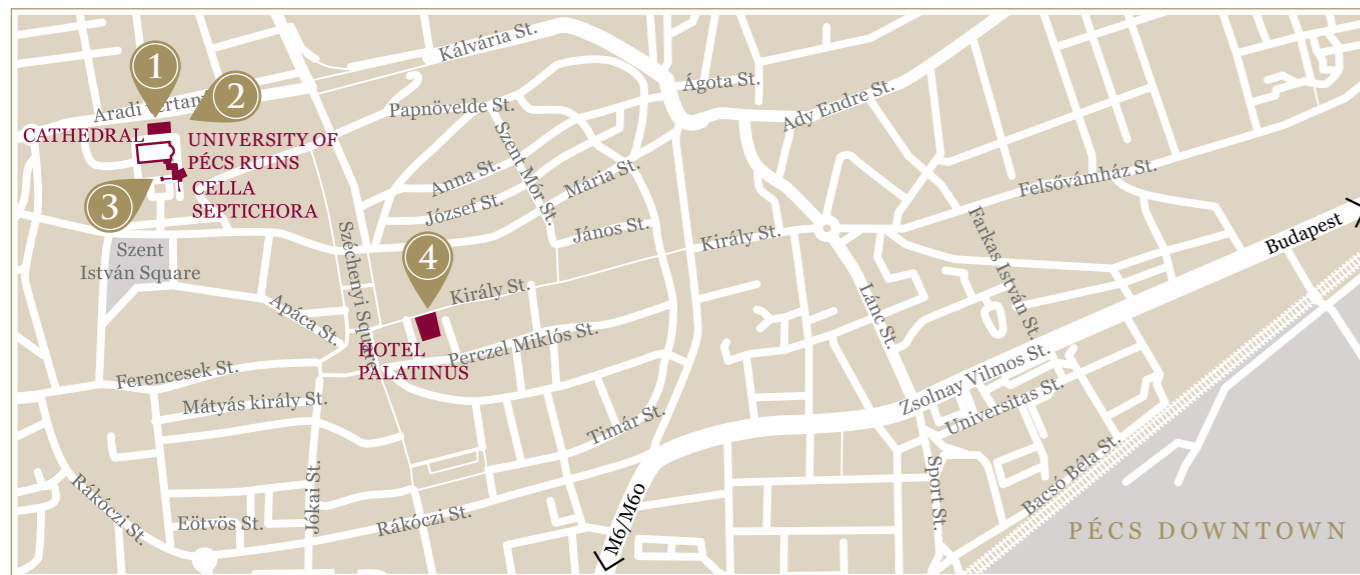


Cole Swensen, née en 1955 à Kentfield, est une poétesse, traductrice, éditrice et universitaire américaine. Elle est l'auteur de plus de vingt recueils de poèmes et d'une dizaine de traductions de poésie et prose française. Swensen a enseigné dans diverses universités (Denver, Iowa, Brown) ; elle est lauréate de nombreux prix, dont les National Poetry Series, Sun & Moon's New American Writing Award, Iowa Poetry Prize, San Francisco State Poetry Center Book Award, et deux fois lauréate du Pushcart Prize. En 2006, elle a obtenu la prestigieuse bourse de création Guggenheim. Sa poésie, souvent appelée *poésie du langage lyrique*, est postmoderne et post-langage, proche de celle des poètes du groupe L=A=N=G=U=A=G=E, avec lesquels elle entretient d'étroites relations. Sa traduction de *L'Île des morts* de Jean Frémon lui a valu en 2004 le prix PEN USA de traduction littéraire. Son engagement de toute une vie dans le domaine de la traduction exprime sa croyance dans la circulation internationale de la parole et dans le rôle essentiel que doit jouer la poésie, aussi bien radicale que traditionnelle, dans la société contemporaine.

Date et lieux des événements

La cérémonie de remise du prix 2014 aura lieu le 29 août 2014 dans le centre historique de Pécs (Hongrie). Cet environnement riche en histoire comprend des sites classés au Patrimoine Culturel, comme :

- Les ruines de l'ancienne Université de Pécs (1367)
- La Cella Septichora (IIIe siècle)
- La cathédrale du XIe siècle avec sa crypte où se trouve la tombe de Janus Pannonius
- Les Murs d'enceinte (XIIIe siècle)



1 PÉCS



Basilique de Pécs, Cathédrale crypte (XIe siècle)
Dépôt de gerbe

2 PÉCS



Ruines de l'ancienne Université de Pécs (1367)
Cérémonie de remise du prix

3 PÉCS



En cas de précipitations, la cérémonie aura lieu dans la Cella Septichora (IIIe siècle)
Cérémonie de remise du prix

4 PÉCS



Hotel Palatinus City Center (début du XXe siècle)
Cérémonie de remise du prix, Soirée littéraire

5 BUDAPEST



Kapucinus Maison (Budapest, rue Kapucinus 9, 1011)
Soirée littéraire

AD ANIMAM SUAM

Mens, quae lactiferi niveo de limite circi
Fluxisti has nostri corporis in latebras,
Nil querimur de te, tantum probitate refulges,
Tam vegeto polles nobilis ingenio.
Nec te, dum porta Cancrî egrederere calentis
Lethaeae nimium proluit humor aquae -
Mystica qua ravidum tangit Cratera Leonem,
Unde levis vestrum linea ducit iter.
Hinc tibi Saturnus rationem, Iuppiter actum,
Mars animos, sensum Phoebus habere dedit,
Affectus Erycina pios, Cyllenius artes,
Augendi corpus Cynthia vim tribuit.
Cynthia, quae mortis tenet et confinia vitae,
Cynthia sidereo, subdita terra, polo.
Carnea prae coelo sed si tibi testa placebat,
Hac melior certe testa legenda fuit.
Nec me staturae, vel formae poenitet huius,
Sat statura modi, forma decoris habet :
Poenitet infirmos teneri quod corporis artus
Molle promethea texuit arte lutum,
Nam mala temperies discordibus insita membris
Diversis causas dat sine fine malis :
Continua ex udo manat pituita cerebro,
Lumina, nescio quo, saepe fluere madent.
Effervent renes, et multo sanguine abundat
Sub stomacho calidum frigidiore iecur.
An te forte ideo gracilis compago iuvabat,
Ut saperes tenui carcere clausa magis?
Sed quid in aegroto sapientia pectore prodest?
Non ego cum morbo Pittacum esse velim,
Nec molem Atlantis cupio, roburve Milonis,
Sim licet exilis, dummodo sospes agam.
Aut igitur commissa diu bene membra foveto,
Aut deserta cito rursus in astra redi.
Verum ubi millenos purgata peregeris annos,
Immemoris fugito pocula tarda lacus.
Tristia ne priscis reddant te oblivia curis,
Neu subeas iterum vincla reposta semel.
Quodsi te cogent immitia fata reverti,
Quidlibet esto magis, quam miserandus homo.
Tu vel apis cultos, lege dulcia mella per hortos,
Vel leve flumineus, concine carmen olor,
Vel silvis pelagove late, memor omnibus horis :
Humana e duris corpora nata petris.

A SON AME

Pensée qui des confins laiteux du cirque astral
S'écoule jusqu'à nos corps, dans ce repli,
Quel grief te porter ? Ta droiture étincelle
Dans le noble triomphe de ton génie.
Et toi, jusqu'à la porte torride du Tartare,
L'eau du Léthé ne t'inonde guère,
Là où la Coupe arcane touche au Lion assassin,
D'où part en pente douce votre chemin.
Puis Saturne t'a donné la raison, Jupiter
L'action, Mars le courage, Phébus les sens,
L'Erycine la piété, le fils de Cyllène, l'art,
Cynthia au corps a offert la croissance.
Cynthia garde les confins de l'être et du non-être,
Planète vassale sous les étoiles du Tout,
As-tu donc préféré au ciel un bout de chair ?
Tu aurais certes pu mieux choisir le bout !
Ce n'est pas sa stature ou sa forme qui me peine :
La stature est bonne, la forme est amène.
Ma peine, c'est ce corps frêle, que l'art de Prométhée
A pétri d'une argile bien mal trempée.
Sous ce mauvais alliage, les membres en discorde
Des maux les plus divers souffrent sans fin
De mon crâne qui prend l'eau suinte sans arrêt la morve
Et ce liquide étrange dont j'ai l'œil plein.
Les reins bouillonnent et sous mon estomac glacé
Mon foie en feu est tout gonflé de sang –
Peut-être te sied-elle, cette carcasse émaciée
Comme au sage, le cachot le plus méchant,
Mais que sert la sagesse dans une poitrine souffrante ?
Que dit Pittaque à la mort qui le navre ?
Je n'envie ni Milon, ni le fardeau d'Atlante,
Et veux bien être maigre, mais point cadavre !
Des membres à toi confiés, prends donc longtemps bien soin,
Ou vite repars vers l'astral infini,
Mais là-haut, purifiée par mille ans, ne va point
Boire le philtre lent du lac Oubli !
Car la triste amnésie te rendrait au passé
Aux chaînes brisées par ton ancienne personne –
Même si le sort cruel décide de t'y forcer,
Prends le corps le plus vil, mais point corps d'homme !
Telle l'abeille, fais ton miel dans les jardins courtois,
Ou, cygne sur le fleuve, chante en secret,
Vis cachée dans les bois ou en mer, et souviens-toi :
Dure est la pierre dont les corps d'hommes sont faits.

AD MARTEM, PRECATIO PRO PACE

Gradive, quinti clare dominator poli,
spargens coruscas luce sanguinea iubas,
Iunone magna genite, Saturni nepos,
tutela caeli, summe Titanum timor,
gaudens trophaeis, pacis ac belli arbiter,
decorator hominum, consecrator numinum.
Gradive, ferro tecte semper fulgido,
vastator agrum, dissipator urbium,
vacuator orbis, Tartari impletor trucis,
potor cruorum, devorator corporum,
lues virorum, mulierum execratio,
ditator inopum, pauperator divitum,
osor quietis, genitor obscenae famis,
auctor pavorum, concitor formidinum,
iam parce fessis, quaeso, Pannoniis, pater.

A MARS, SUPPLIQUE EN FAVEUR DE LA PAIX

Dieu des batailles, illustre roi du cinquième astre,
qui jettes sur les panaches une lueur de sang
fils de la grande Junon, rejeton de Saturne,
pilier du ciel, toi la plus grande peur des Titans,
amoureux des trophées, juge des paix et des guerres,
toi qui décores les hommes et consacres les dieux !
Dieu des batailles, vêtu de fer étincelant,
dévastateur de champs, démolisseur de villes,
qui dépeuples le monde, emplis le sombre Enfer,
buveur des sangs versés, dévrateur des corps,
toi, peste des maris, maudit par toutes les femmes,
enrichisseur de pauvres, appauvrisseur de riches
ennemi de la quiétude, père de l'odieuse famine,
artisan des effrois et patron des paniques,
épargne, je t'en prie, l'exsangue Pannonie !

(traduction : Raoul Weiss)

NOUS REMERCIONS LA PRESSE HONGROISE ET INTERNATIONALE pour la couverture intensive accordée aux festivités de l'édition 2013 du Grand Prix de Poésie Janus Pannonius. Grâce à leur intérêt pour la culture, ces événements ont été reflétés par sept organes de presse internationaux et plus de trente organes de presse hongrois.



NOUS REMERCIONS UNE FOIS DE PLUS NOS SPONSORS pour l'aide accordée au Grand Prix de Poésie Janus Pannonius. Sans leur généreux soutien, rien de tout ce que contient cette brochure n'aurait pu être réalisé.

 MINISZTERELNÖKSÉG	 MAGYAR NEMZETI BANK	
 EMBERI ERŐFORRÁSOK MINISZTERIUMA	Nyúl Sándor úr mint magánszemély	

Pécs, 30 août 2013.

Géza Szöcs

Géza Szöcs
Président de la Fondation du Prix de Poésie
Janus Pannonius

Dr. Zsolt Páva

Dr. Zsolt Páva
Maire
de Pécs



SPONSORS :

 MINISZTERELNÖKSÉG		
 EMBERI ERŐFORRÁSOK MINISZTERIUMA	Nyúl Sándor úr mint magánszemély	
		
		
		



Fondation du prix de poésie Janus Pannonius

H-1053 Budapest, Károlyi Mihály utca 16.



Vous pouvez soutenir le Grand Prix de Poésie Janus Pannonius à travers le PEN Club de Hongrie.

HUF : OTP Bank Nyrt. : 11705008-20478207

IBAN code : HU44117050082047820700000000

EURO : 11763055-45451883

IBAN code : HU28117630554545188300000000

Pour ce faire, veuillez noter, dans la rubrique « remarques » du formulaire de virement :

« Don destiné à financer le Grand Prix de Poésie Janus Pannonius »